

Le Jour, 1952
10 octobre 1952

UNE VIEILLE HISTOIRE

La lutte contre la vie chère en Egypte a conduit à des sévérités variées. C'est une vieille méthode et une vieille histoire. Une histoire plutôt décevante et une méthode qui n'a donné que peu de fruit, avant comme après le célèbre édit de Dioclétien.

Nous voudrions vraiment que le Gouvernement autoritaire du Caire réussît **entièrement** dans sa tâche, mais nous craignons qu'une certaine méconnaissance de l'histoire et de la psychologie conduise involontairement au-delà de ses buts.

On lutte mal en Orient (Proche et Moyen) contre la vie chère, par la force. Et la persuasion y est pour peu de chose. Pour lutter contre la vie chère aux latitudes méditerranéennes, c'est plus de liberté qu'il faut. Et la menace du pilori et du fouet, que l'on agite au Caire, donnera de moins bons résultats que des encouragements divers à l'agriculture et au commerce.

Ce n'est donc pas sans appréhension que l'on voit l'Egypte recourir aux procédés draconiens. L'armée et ses chefs sont pleins de bonne volonté. Le souci du bien-être du peuple et de la nation éclate dans leurs décisions et dans leurs actes. Mais il y a loin d'un tel souci à sa disparition : comme il y a loin de la coupe aux lèvres. La façon dont les problèmes économiques et sociaux égyptiens sont traités est-elle adéquate ? On se le demande avec une certaine anxiété. Car si en définitive, le peuple d'Egypte n'est pas plus heureux sous le général Néguib que sous le roi, maintes réactions obscures ou apparentes auront pour fin de modifier le cours des choses.

Rien n'est plus éphémère que la popularité et rien n'est plus mouvant que l'opinion. L'oubli du bienfait est cruellement au fond de la nature humaine. **Ce n'est pas du meilleur que, normalement, on se souvient.** Et l'enfer reste pavé de bonnes intentions.

La législation de l'Egypte contemporaine appelle plus de sens de l'humain que de sciences et de techniques pures. L'on a vu des malheureux devenir plus malheureux quand on voulut faire leur bonheur par des moyens sans avenir.

Il faut mettre en garde l'Egypte contre un excès de doctrines et une insuffisance de moyens pratiques. La première condition requise pour une augmentation indispensable des salaires était en Egypte, comme partout dans des circonstances pareilles, l'augmentation de la production. Or, pour des raisons de fait c'est vers le contraire semble-t-il qu'on va.

En fin de compte, l'évacuation de la zone du Canal n'est pas une nourriture et la souveraineté sur le Soudan n'en est pas une autre. Les plus chauvins en conviendront. Et si l'eau du Nil, filtrée, est un breuvage désaltérant, il ne faut pas en boire non plus jusqu'à l'état d'hydropisie.

L'on voit par là combien le peuple d'Egypte est nourri d'opium et de rêves. La meilleure façon de guérir un opiomane est de le rendre heureux d'une autre façon. Au Liban où l'on cultive quelquefois le chanvre indien contre la loi, **on ne le fume jamais.** Pour l'Egypte, ce

devrait être une leçon. **On n'a recours aux paradis artificiels que dans la mesure où l'on s'éloigne du paradis terrestre. Cela est vieux comme le monde.**

Pour en revenir à la vie chère, il est probable que l'Égypte n'en aura pas raison par le fouet. Sur les marchés publics et dans les boutiques, les denrées se feront plus rares. Et une hausse des prix, anormale, ne traduit parfois qu'une fuite devant la monnaie.

L'inquiétude du lendemain est la pire ennemie de la vie heureuse. L'Égypte peut fouetter utilement quelques trafiquants et spéculateurs sans vergogne. Il est préférable pourtant qu'elle consolide sa monnaie et qu'elle rassure les producteurs.